

l'arrière de la larve sous forme de pinceaux rassemblant un très grand nombre de ces soies (Fig. 2), mais suivant les espèces, on peut trouver de petites touffes de ces poils latéralement sur chaque segment. Leur action est semble-t-il essentiellement mécanique et peut provoquer des urticaires (c'est une maladie professionnelle reconnue des dockers, ces larves pouvant se développer massivement par exemple dans les transports de grains).

D'après nos références, le mille-pattes serait capable de projeter ses poils en harpon sur un agresseur. Cependant, de multiples stimulations de notre animal n'ont abouti à rien de tel, notre individu étant particulièrement flegmatique. Par contre, la larve d'anthrène (*Anthrenus museorum*) réagissait très violemment à toute stimulation en déployant ses pinceaux de poils urticants et en les dirigeant vers l'agression, mais sans cependant détacher ses poils.

La mise en présence de ces deux individus (un exemplaire de *Polyxenus lagurus* et un d'*Anthrenus museorum*, de tailles comparables) a abouti au résultat suivant, sans que nous n'ayons pu suivre les techniques de combat des adversaires. Le mille-pattes a eu le dessous et s'est retrouvé complètement paralysé dans un feutrage de poils de la larve d'anthrène. Celle-ci n'a par contre pas semblé souffrir de la présence du mille-pattes et nous n'avons pas constaté la présence, dans l'enceinte ou sur la larve d'anthrène, de poils du mille-pattes.

Il est bien sûr difficile de tirer des conclusions sur un seul combat. Pourtant, deux faits demandent des commentaires. On indique que les Polyxènes peuvent projeter leurs soies sur un agresseur. Or dans notre cas il ne semble pas que le mille-pattes ait pu détacher ses poils en harpon et les déposer en filet sur son adversaire. D'autre part, les poils des anthrènes, considérés comme très fragiles et à action mécanique par leurs fragments, sont restés entiers, se sont détachés du corps de la larve et ont constitué une sorte de feutrage autour du mille-pattes qui s'y est retrouvé pris au piège.

Il est aussi intéressant de constater que l'évolution utilise des stratégies semblables dans des groupes éloignés (convergence): les gros poils très semblables chez le mille-pattes et la larve d'anthrène; les poils en harpon qui se ressemblent chez le mille-pattes et chez la mygale. On admet que les contraintes du milieu sélectionnent des formes semblables pour obtenir des résultats comparables.

***Leucorrhinia albifrons* (Burmeister 1839), nouvelle espèce de libellule (Odonata) pour le canton de Genève.**

par Gilles CARRON, case postale 250, CH-2002 Neuchâtel.

**Résumé.** Un mâle de *Leucorrhinia albifrons* (Burmeister, 1839) a été observé le 17 août 2000 dans la réserve naturelle du Moulin-de-Vert (Cartigny, GE). Cette observation constitue la première mention de l'espèce dans le canton de Genève. Il s'agissait vraisemblablement d'un individu isolé. Aucune observation de l'espèce n'a pu être faite en 2001 dans le même site. La plus proche station connue se situe en Haute-Savoie, dans la vallée du Giffre.

**Mots-clés:** Odonata, Libellulidae, faunistique, Genève

**Introduction**

Les Odonates du canton de Genève sont relativement bien connus. Oertli & Pongratz (1996) font la synthèse des données existantes et présentent les 54 espèces connues dans le canton. Il semblait difficile d'allonger la liste des espèces de ce petit canton, mais sa position biogéographique particulière et la grande mobilité des Odonates permettent d'avoir encore des surprises.

**Observations sur l'espèce et le site**

Le 17 août 2000, je me rends à la réserve naturelle du Moulin-de-Vert, sur la commune de Cartigny, pour effectuer des observations entomologiques pour le compte du bureau ECOTEC Environnement SA. Arrivé sur la rive ouest de l'étang Hainard (Fig. 1 & 2, coord.

490.869 / 115.444, altitude 350 m), je repère un anisoptère de couleur sombre qui vole le long de la rive. Après quelques secondes, l'insecte vient se poser sur une tige de jeune saule près de moi et j'ai tout le loisir de le déterminer. Les cerques blancs et l'abdomen en grande partie noir me font rapidement penser à une *Leucorrhinia*. *L. albifrons* (Burmeister, 1839) ou *L. caudalis* (Charpentier, 1840). Comme ni l'une ni l'autre n'a été observée à Genève, je m'approche de l'insecte sans le capturer pour pouvoir observer son comportement. A environ un mètre de distance, je distingue parfaitement l'abdomen très peu dilaté, bleuâtre uniquement dans son cinquième basal environ et surtout l'aspect typiquement bicolore de son ptérostigma, qui présente une tache noire vers l'intérieur (le ptérostigma lui-même) et blanche vers l'extérieur (nerivation pigmentée sur le côté externe du ptérostigma). Il s'agit donc bien d'un mâle de *Leucorrhinia* à front blanc *L. albifrons* ; le mâle de *L. caudalis* possède un abdomen nettement dilaté et plus nettement bicolore (bleuâtre dans un peu moins que sa moitié basale) et des ptérostigmas caractéristiques, blancs, finement bordés sur leur longueur de nervures noires.

Durant plusieurs minutes, j'observe la libellule qui quitte régulièrement son poste d'observation pour un vol en boucle le long de la rive. Parfois, elle revient se poser dans un autre secteur de la rive, généralement sur une tige de roseau et je l'observe alors aux jumelles. J'arrête les observations lorsque je ne parviens plus à localiser la *Leucorrhinia* qui tente peut-être de se cantonner dans un autre secteur de l'étang (ou dans un autre étang de la réserve).

Quelques jours plus tard je me rends à nouveau sur le site avec mon appareil photo mais la *Leucorrhinia* a disparu. Je n'ai pas plus de succès en 2001, lorsque je visite le site à quelques reprises.

L'étang Hainard a été creusé dans un substrat graveleux il y a quelques années seulement et présente une végétation riveraine moyennement développée, avec une ceinture discontinue de phragmitaie. La végétation aquatique présente encore un faciès plutôt pionnier (beaucoup de characées). L'eau paraît propre et claire durant toute l'année. A quelques dizaines de mètres se trouvent les autres étangs du Moulin-de-Vert qui ont été soit creusés (étang des îles) soit formés par l'ancien bras du Rhône et présentent des végétations riveraines et aquatiques très diversifiées (nymphales, phragmitaies,

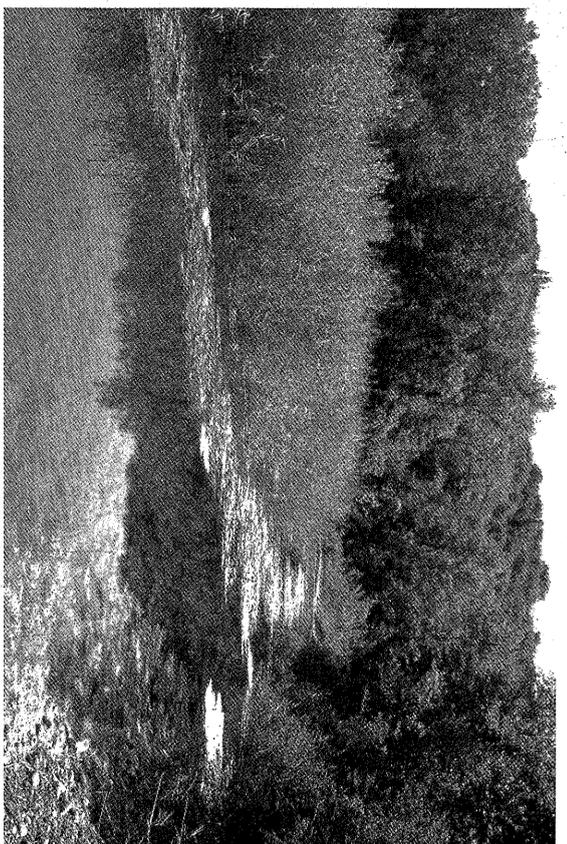


Figure 1. Etang Hainard, Moulin-de-Vert, Cartigny GE, site d'observation de *Leucorrhinia albifrons*.  
Vue vers le Sud depuis la rive ouest. Fin août 2000.



Figure 2. Idem, vue vers le Nord.

saulais). Sur l'ensemble du site l'eau paraît claire et mésotrophe, ce qui paraît tout à fait favorable à la Leucorhine à front blanc. Certains secteurs de la réserve rappellent l'étang du Pfaffroresee, à Finges, où j'ai observé *L. albifrons* il y a quelques années.

#### Briève analyse chorologique et hypothèse sur la colonisation du site

Il s'agit de la première observation de l'espèce pour le canton de Genève. L'espèce est globalement très rare dans l'ensemble de la région. Les plus proches populations se trouvent en France, en Haute-Savoie. Des observations récentes ne sont rapportées que de la vallée du Giffre, à une cinquantaine de kilomètres à vol d'oiseau de Cartigny (Bal *et al.*, 2000); des données du Département de l'Ain existent aussi. Du côté suisse, cette rarissime (Maibach & Meier, 1987) libellule se rencontre actuellement dans un site du Nord vaudois, à l'étang des Sésines, sur la commune d'Orny, à environ 70 km au Nord-Est de Cartigny (Gonseth *et al.*, 1999); elle n'y a cependant pas été retrouvée en 2001 (Maibach & Monnerat, 2001). La deuxième et unique autre station de l'espèce se trouve à Finges près de Sierre en Valais, où elle existe encore actuellement (Maibach & Monnerat, 2001).

L'individu observé à Cartigny provient vraisemblablement de la région Rhône-Alpes (France). Le territoire genevois est particulièrement bien situé pour recevoir la visite d'espèces provenant de cette région, comme l'attestent des observations faites dans d'autres groupes fauniques comme les Rhopalocères (*Lycæna dispar*...). J'ai visité le site de la vallée du Giffre en 1998 et 2000 sans pouvoir y observer l'espèce (site détruit ?). La provenance du spécimen genevois doit probablement être recherchée du côté de populations plus distantes ou passées inaperçues qui restent à découvrir.

L'observation relativement tardive (période de vol surtout fin juin-début août, Maibach & Meier, 1987; Bal *et al.*, 2000) laisse penser que le mâle observé était bien un individu isolé et erratique qui tentait encore tardivement dans la saison de se cantonner et d'attendre une femelle. Apparemment cette tentative a été vouée à l'échec mais les étangs du Moulin-de-Vert méritent une attention toute particulière ces prochaines années.

#### Remerciements

L'observation a été faite dans le cadre de la phase d'inventaire et d'analyse de base du plan de gestion du Moulin-de-Vert effectuée par le bureau ECOTEC Environnement SA à Genève. Nous remercions le mandant, M. Gilles Milhauser du Service des forêts, de la protection de la nature et du paysage (SFPNP) du canton de Genève, qui nous a autorisé à publier cette observation. Merci aussi à Nicolas Greff (Conservatoire Rhône-Alpes des Espaces Naturels) pour nos échanges constructifs.

#### Bibliographie

- Bal B., APEGE & GRPLS. 2000. Odonates de Haute-Savoie, Synthèse cartographique. APEGE éd. Cran-Gevrier.
- Gonseth Y., Monnerat C. & Guisan A. 1999. Odonata 2000, Activités et résultats 1999. CSCF, Neuchâtel.
- Maibach A. & Meier C. 1987. Atlas de distribution des Libellules de Suisse (Odonata). Documenta Faunistica Helvetica 3. CSCF & LSPN édts., Neuchâtel.
- Maibach A. & Monnerat C. 2001. Les libellules sont-elles indicatrices d'un changement du climat? Communication orale au 14ème Symposium des Odonatologues de Suisse, 24.11.2001, Fribourg.
- Oertli B. & Pongratz E. 1996. Les Odonates (Libellules) du canton de Genève. Miscellanea faunistica Helvetica 5. CSCF & AGPN édts., Neuchâtel.